

Chine. Le grand paradoxe

Jean-Pierre Raffarin

Michel Lafon, Documents, 2019

Chine. *Le grand Paradoxe* est une réponse aux nombreuses critiques, sérieusement prises en compte, qui, des médias aux administrations centrales, reprochent à l'ancien Premier ministre au mieux une complaisante candeur envers la Chine, au pire une inféodation à son régime. « Je ne plaide pas pour la tolérance à l'égard du modèle chinois, mais pour notre exemplarité » se défend J.P. Raffarin. La République populaire, qui a pour valeur absolue l'unité, privilégie droits économiques et sociaux, promeut une approche alternative de la gouvernance. Son modèle politique, aux antipodes du nôtre, soulève bien des interrogations sur le thème de la liberté. Nous avons avec elle des divergences – Tibet, Xinjiang, droits de l'homme (sommes-nous, en la matière, irréprochables ?), transferts de technologie... Si la nature paradoxale de la Chine incite à la vigilance, il n'en faut pas moins la dédramatiser : nos désaccords politiques sont durables et peu réductibles. Arme de mobilisation massive, les nouvelles routes de la soie (BRI), quelle qu'en soit la forme, servent les intérêts économiques de la Chine et ses desseins politiques, instrument efficace pour aider le pays à atteindre son objectif de puissance et diffuser l'idéologie chinoise au niveau planétaire, au-delà du retour de la langue de bois et des maladresses du *soft power*. Cette BRI ne nous pose pas moins la question de notre place dans le monde.

Comme les Chinois, les Européens ont intérêt à défendre secteurs importants ou stratégiques et d'en limiter l'accès tant que Beijing décourage nos acteurs économiques d'investir dans certains domaines. L'acquisition de technologies duales ou militaires, comme la coopération scientifique, demandent une grande vigilance : l'Europe doit se montrer moins naïve. Et les Français se départir d'une conduite inspirée par des considérations de politique intérieure, mélange d'ignorance et d'arrogance inadapté aux enjeux d'une nouvelle puissance chinoise qu'il importe de comprendre pour ne point la subir et de s'en servir pour exister.

Le défi chinois.

Mais « *Le grand paradoxe* » est surtout le récit clair et documenté, par un auteur qui a des relations bilatérales une expérience sans égale, de la montée en puissance hybride, paradoxale et multiforme – économique, technologique, financière, normative, diplomatique et militaire – d'un pays dont les indéniables succès sont l'objet d'autant de méconnaissance que de condescendance de la part d'une Europe désormais spectatrice de l'histoire. « Grande renaissance de la nation », « rêve chinois » : on peut appliquer au pays du Président Xi Jinping, optimiste et innovant, la leçon du fameux « *Défi américain* » de Jean-Jacques Servan-Schreiber, énorme succès d'édition des années 1968 et livre de chevet de notre auteur, qui appelait à la constitution d'une Europe forte, seule à même de faire pièce aux Etats-Unis : rester nous-mêmes en étant ouverts.

En déficit de lucidité, cette Europe déclinante et molle n'a de l'émergence chinoise qu'une compréhension récente et ne montre aucune disposition à exprimer une volonté de puissance. Les égarements de notre politique à l'endroit de la Russie – premier pays de l'univers occidental à accepter le leadership chinois – ont grandement favorisé le rapprochement sino-russe. Pragmatisme allemand prisé des Chinois, discours

français sur les valeurs : le rêve européen a été tué par la rivalité franco-allemande, y compris face à Beijing. « Réveillons-nous ! » : la Chine nous offre collectivement l'opportunité de nous poser les bonnes questions. Il convient de ne pas confondre le pouvoir et le peuple, de porter attention à ce qu'est le pays au-delà de son régime politique : curiosité culturelle et respect réciproque s'imposent. Il faut par ailleurs instaurer avec la Chine un « rapport de force » - une expression récurrente dans l'ouvrage - fondé sur une approche européenne qui seule peut nous permettre de défendre nos intérêts.

Plus amène pour le Secrétaire général du Parti communiste chinois que pour le Premier ministre de Hongrie, ambigu sur les revendications chinoises en mer de Chine méridionale ou le contrôle social numérique, muet sur la nouvelle stratégie indopacifique de la France et réduisant la relation transatlantique à l'épisode Donald Trump, Jean-Pierre Raffarin livre, au-delà, une défense et illustration de la Chine fort élaborée, que ses aficionados comme ses détracteurs devront prendre en compte. Et signe une réflexion que nul ne saurait ignorer sur la nature des liens qu'il nous faut tisser avec la Chine telle qu'elle est, dans un monde où s'affrontent deux modèles de modernité, chinoise et américaine, menaçant l'Europe d'une sortie de l'histoire.